François Simiand (1900)

“ L'école historique allemande ”

(Compte rendu de G. Schmoller, Grundriss der
Allgemeinen Volkswirtschaftslehre, ter).

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jmt_sociologue@videotron.ca

Site web: <http://pages.infinit.net/sociojmt>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay,
bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi
à partir de :

François Simiand (1900)

“ L'École historique allemande ”

Une édition électronique réalisée à partir de l'article de François Simiand,
“ L'École historique allemande ” (1900). (Compte rendu de G. Schmoller, Grundriss
der Allgemeinen Volkswirtschaftslehre, ter). Extrait de l'Année sociologique, 1900,
Tome IV, pp. 487-496. Texte reproduit dans l'ouvrage de François Simiand, Méthode
historique et sciences sociales. (pp. 271 à 281) Réimpression. Paris: Éditions des
archives contemporaines, 1987, 534 pp. Choix de Marina Cedronio.

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001
pour Macintosh.

Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition complétée le 22 novembre 2002 à Chicoutimi, Québec.

“ L'École historique allemande ”

François Simiand (1900)

Une édition électronique réalisée à partir de l'article de François Simiand, “ **L'École historique allemande** ” (1900). (Compte rendu de G. Schmoller, Grundriss der Allgemeinen Volkswirtschaftslehre, ter). Extrait de **l'Année sociologique**, 1900, Tome IV, pp. 487-496. Texte reproduit dans l'ouvrage de François Simiand, **Méthode historique et sciences sociales**. (pp. 271 à 281) Réimpression. Paris: Éditions des archives contemporaines, 1987, 534 pp. Choix de Marina Cedronio.

[Retour à la table des matières](#)

Ce traité, attendu et désiré, condense et présente au public l'enseignement d'économie politique générale que depuis trente-six ans M. Schmoller donne à ses élèves. Le présent volume * en est la première et la plus grosse part : il permet déjà d'apercevoir et d'apprécier l'ensemble de cette oeuvre considérable.

* Schmoller (Gustav), Grundrisse der allgemeinen Volkswirtschaftslehre, 1. grösserer Teil. Erste bis dritte Auflage (Précis d'économie politique générale, 1). Leipzig, Dunckeru, Humblot, 1900 X- 482 p., grand in-8°.

Une introduction étendue commence par définir la science économique, puis étudie les bases psychologiques, morales et juridiques de la vie économique et sociale, et, en troisième lieu, traite de l'histoire de la science et de la méthode ¹.

C'est par des exemples que se détermine d'abord la notion d'activité économique : satisfaction des besoins immédiats, puis action prévoyante, satisfaction de besoins plus compliqués, activité personnelle, puis activité collective, solidaire, etc. Une unité économique, une "économie" (Wirtschaft) est un cercle plus ou moins grand de personnes groupées, liées par de certains liens psychologiques, moraux et juridiques, exerçant leur activité économique les unes avec les autres (et en partie les unes pour les autres, ou bien pour d'autres personnes) : on peut distinguer l'économie familiale ou tribale, ou du village, l'économie urbaine, l'économie nationale, l'économie mondiale.

L'économie nationale n'est pas une simple somme d'économies individuelles, elle est un tout réel, un ensemble spécial qui suppose un fonds de vie sociale générale, intellectuelle, morale, juridique. Étant une part du contenu de la vie sociale, un aspect du corps social, l'économie nationale ne saurait être étudiée indépendamment des autres phénomènes sociaux. - De là cette étude préliminaire de la vie sociale en générale, et spécialement des éléments psychologiques, moraux, juridiques en relation avec l'économie. Il est traité ainsi, à cette place : 1° des buts et moyens de la liaison sociale (liens sexuels, liens du sang, communauté de paix et de guerre, communauté économique, établissement en commun, puis, avec la civilisation, fins plus élevées, religion, éducation, art communs, etc. ; pourquoi ces groupements ? influence de l'imitation d'après Tarde) ; - 2° de procédés mi-physiques, mi-physiologiques d'intelligence entre les hommes, langage et écriture (rappel des considérations d'Herbart, différents types de langue et d'écriture, l'imprimerie et son influence, la publicité actuelle) ; - 3° des milieux de conscience sociale et des forces collectives (dont on s'explique la constitution à l'aide de moyens de relation, langage et écriture ; chaque cercle de conscience collective, prétendu démocratique ou non, libre ou non, suppose une autorité conductrice, dont l'action est plus ou moins cristallisée en institutions et s'exerce par des contraintes plus ou moins extérieures ; différentes sortes de milieux : groupes religieux, confessionnels, groupes économiques correspondant, à l'origine, aux liaisons du sang ou du voisinage ou de la tribu, puis devenus des cercles spécialisés d'échange dans l'économie développée) ; - 4° des sentiments et des besoins de l'individu (rappel de notions psychologiques sur le plaisir et la douleur ; sentiments premiers et sentiments développés et complexes ; besoins

¹ Cf. Ivi, pp. 1-125.

élémentaires, besoins compliqués, influence ici encore de l'imitation sociale, développement historique et social des besoins ; à ce propos, considérations de philosophie morale : le développement des besoins correspond au développement de la culture, est "normal" lorsqu'il accroît les forces physiques et morales et la capacité de travail) ; - 5° des tendances ou dispositions permanentes de l'homme, dérivées des impressions affectives (tendance à la conservation, tendance sexuelle, tendances à l'activité, à la considération, à la rivalité, etc.) ; - 6° spécialement de la tendance au gain, de la recherche économique des avantages (rôle de cette notion dans les théories économiques, rapport avec l'intérêt personnel, l'égoïsme et l'amour de soi ; formes de cette tendance dans le développement social et selon les civilisations, propriété des parures, des armes, des troupeaux, des esclaves, des femmes, de la terre, etc., formes coïncidant avec la civilisation supérieure ; complexité de ce facteur à éléments techniques, sociaux, moraux, juridiques, psychologiques, primitifs et dérivés, etc. ; appréciation morale et justification, limitation normale, développement de l'individu et intérêt général ; le travail et son rôle dans la civilisation, l'extension du travail et le progrès social, supériorité morale et sociale du travail ; autres vertus économiques, épargne, esprit d'entreprise, etc.). - Après cette étude des éléments psychologiques de la vie sociale, vient celle des éléments moraux et juridiques : - 7° ce qu'est la moralité, *Mas Wesen des Sittlichen*", (jugement et sentiment moral ; relativité du contenu des préceptes, développement historique de la moralité et de ses fins, devenir incessant et progrès de la notion humaine du bien, avec ses éléments complexes, sommaire des préceptes actuels ; sanctions sociale, pénale, religieuse) ; - 8° les mœurs et leur rapport avec le droit et la morale (règles sociales de l'action humaine, établies successivement et évoluant avec la Société ; les *mœurs*, *Sitte*, ou habitudes, usages, modes d'agir ou d'être, ne procédant pas de l'action de la nature, et ne dépendant pas non plus de la volonté individuelle, tenus pour bons, convenables, recommandés ; développement historique des mœurs ; l'explication de ces résultats complexes doit être "kulturgeschichtlich" ; naissance du *droit*, et sa différenciation d'avec les mœurs, qui primitivement sont toute la vie sociale ; puis naissance et différenciation d'une *éthique* séparée et détachée à son tour des mœurs et du droit ; séparation moderne de ces trois domaines et division des fonctions qui fondent l'indépendance de l'individu en même temps que le plus haut développement social ; balancements à établir entre ces facteurs ; 9° l'interdépendance générale entre la vie économique et la vie morale et sociale (*Sittliches Leben*)². Ici il convient d'insister un peu : une économie nationale est un système de forces naturelles et de forces morales à la fois : de forces naturelles, techniques, physiologiques, etc., les hommes agissant, leurs tendances, leur nombre, le sol, les matières premières, la tech-

² Voir sur ces points *Année sociol.*, II, p. 449.

nique, l'offre et la demande, l'échange, tous effets et relations de grandeur, mesurables, procédant en quelque sorte d'une action mécanique ; et, d'autre part, de forces morales, sentiments et tendances éthiques, vertus et habitudes moralisées ; par son côté naturel, l'action économique est techniquement appropriée au but ou non, et moralement indifférente ; par sa relation avec les éléments psychologiques de la vie sociale, elle est moralement, normale ou anormale, c'est-à-dire soumise à un jugement moral. C'est par la combinaison des deux éléments, par le progrès moral se déroulant et agissant sur la vie économique, qu'un ordre harmonique se développe de plus en plus pour l'individu dans les sociétés. Suivent, pour confirmer cette idée à d'autres points de vue, des considérations sur les institutions et les organes sociaux (l'institution étant définie comme une certaine ordonnance de la vie sociale, partielle, appropriée à certaines fins et arrivée à un développement indépendant : propriété, esclavage, mariage, marché, monnaie ; liberté de l'industrie ; et l'organe, le côté personnel de l'institution : le mariage est l'institution, la famille est l'organe : associations, corporations, communautés, entreprises, etc. sont des organes- ; artificialisme des vieilles doctrines économiques, opposition avec le socialisme ; étude anatomique nécessaire des organes et des institutions avant l'étude physiologique ; le progrès économique consistant en transformation ou création d'institutions et d'organes) ; puis viennent des considérations sur la lutte pour la vie ; sur les systèmes de morale religieux et philosophiques, dont les principes, les concepts, les idéaux ont exercé une action sur toute la vie sociale et sur la vie économique (conception de Dieu et du monde, science et pratique, morales sensualistes-matérialistes et morales métaphysiques-idéalistes, formules modernes ; réalisation incomplète, conflit avec l'idéal nouveau et progressif, droit positif et droit idéal).

Les chapitres d'histoire de la science économique (début de la théorie économique, rénovation de la science du XVII^e siècle, systèmes du XVIII^e et XIX^e siècles, mercantiles, individualistes, socialistes) seront simplement signalés. Un chapitre sur la méthode présente sous une forme substantielle les préceptes et les considérations que M. Schmoller a posés à travers toute son œuvre.

Dans la science économique, comme dans les sciences de la nature et de l'esprit, la méthode a crû en vigueur et en précision. Les devoirs d'une science rigoureuse sont 1° d'observer exactement ; 2° de bien définir et de classer 3° de trouver les formes types et d'expliquer causalement. L'observation scientifique d'un phénomène suppose une constatation répétée, contrôlée, dégagée des éléments subjectifs et des erreurs accidentelles. L'observation est fixée par une description (qui suppose la connaissance du vocabulaire et des concepts). L'observation en matière économique est pour une part intérieure et pour une

part extérieure ; elle est le plus souvent indirecte, et exige une critique toujours attentive et toujours nouvelle. Toute observation isolée, c'est-à-dire abstraite : la complexité des moindres phénomènes sociaux, plus encore d'une institution, explique que cette observation soit extrêmement difficile. Les observations de temps et de lieux divers doivent s'ajouter selon une méthode comparative. Les matériaux sont souvent fournis par d'autres disciplines (histoire, anthropologie, etc.), mais ils ont fréquemment besoin d'être repris, complétés, recueillis dans une autre esprit. - La formation des concepts scientifiques consiste à mettre sous les mots souvent empruntés à la langue vulgaire un contenu précis et fixe. Mais la complexité et la mobilité des choses rend cette opération difficile et toujours relative. Pour être faite d'ensemble et avec cohérence, elle demande une classification, une formation de séries. La classification peut être analytique (par exemple Wagner distinguant les systèmes de l'économie privée, de l'économie publique et le système caritatif) ou génétique (par exemple Schmoller distinguant l'économie du village, l'économie urbaine, régionale, nationale). - Mais l'œuvre scientifique aboutit, devant le retour de constatations analogues, à constituer des séries ou des formes-types, et il s'agit alors d'en déterminer les causes (c'est-à-dire les phénomènes antécédents, conditions régulières des phénomènes considérés) : ici les causes sont de nature physique, biologique, anthropologique, etc., ou de nature sociale, psychologique (individuelle ou collective) : elles sont ainsi inégalement saisissables et mesurables, et laissent presque toujours place à un doute méthodique. - La connaissance ainsi conduite ne laisse pas d'aboutir en matière économique, dès maintenant, à des régularités, à des lois : mais la loi générale de l'ensemble économique n'est assurément pas établie. Dans ce travail, le raisonnement déductif a place autant que le raisonnement inductif. La méthode inductive comporte beaucoup d'opérations déductives : seulement le souci de la vérification et de la confrontation avec la réalité y domine toujours. La déduction critiquée est la déduction arbitraire, partant de prémisses vagues et mal assurées. Quant aux synthèses et aux hypothèses d'ensemble, ici comme dans les autres sciences (aussi bien l'hypothèse évolutive que l'hypothèse de l'harmonie naturelle ou la foi socialiste), elles impliquent toujours une part de considérations téléologiques et métaphysiques. - Un dernier chapitre vivifie et concrétise ces préceptes par le tableau des progrès de la discipline économique au cours du XIX^e siècle (commencements d'une science d'observation, intervention de la science statistique, développement de la recherche historique et de la recherche de fait, état actuel des méthodes et des études, distinction notamment entre la théorie économique et la politique économique, séparation de la science et de la politique financière).

Voici maintenant, après cette introduction, le plan de l'étude propre de l'économie nationale ³. Elle comprendra quatre parties. Deux groupes de phénomènes en seront le centre : d'une part l'organisation sociale ou la structure de l'économie nationale, et d'autre part les mouvements les plus importants qui s'y produisent (commerce, monnaie, formation des valeurs et des prix, répartition du revenu). Il s'agit, dans ces deux sections du traité (respectivement la deuxième et la troisième), du côté social des processus et des questions économiques dont la recherche scientifique s'est le plus profondément occupée depuis cent ans. Mais deux autres groupes de questions méritent d'être considérées, qui sont à la frontière de la science économique et ont plus ou moins leur fondement dans d'autres disciplines : d'une part, certains grands phénomènes de masse de la vie économique, dont l'étude s'éloigne de l'une et de l'autre des recherches déjà indiquées ; et, d'autre part, les résultats d'ensemble du développement social qui, actuellement difficiles à établir, prennent la forme de la philosophie de l'histoire. A ces deux objets sont consacrées les sections première et quatrième du traité. Le présent volume contient la première et la seconde section : l'ordonnance des matières qu'elles contiennent va être sommairement rapportée ici.

Ces phénomènes collectifs dont s'occupe la première section sont la nature, la population et la technique, considérées comme éléments économiques. - Le premier chapitre étudie les rapports des conditions naturelles avec l'économie (considérations sur la surface de la terre, le climat, la formation géologique, les terrains, le régime des eaux, la faune et la flore). - L'étude de la population comprend en premier lieu un résumé d'anthropologie et d'ethnographie générales (les races et les peuples, théories sur l'origine et la différenciation des races, notions ethnographiques sur les principaux groupes de races : races inférieures, nègres, jaunes, sémitiques, indogermaniques ; sur les groupes nationaux modernes, séparément sur les Russes, les Italiens et les Français, sur les peuples germaniques et les Allemands, sur les Anglo-Saxons de Grande-Bretagne et d'Amérique) ; et, en second lieu, un résumé de démographie (population selon l'âge, le sexe, la nuptialité ; naissance et décès ; accroissement et diminution ; le problème de la population et ses solutions, arrêt, expansion au dehors, accroissement en densité). - La technique et décrite et analysée dans son développement historique, aux différents stades de la civilisation, chez les différents groupes de peuples (premières armes et premiers outils, le feu et la poterie culture primitive, élevage ; agriculture ; emploi des métaux la technique dans notre civilisation, chez les peuples de l'ancienne Asie, le Grecs et les Romains, dans le moyen âge occidental et arabe ; le machinisme moderne européen et américain).

³ Cf. Ivi, p. 124.

Le second livre, qui est l'étude de la constitution sociale de l'économie, de la structure économique, de ses principaux organes, de leurs causes, traite successivement, sous ce chef, des sujets suivants : - 1° de l'économie familiale (organisation primitive de la famille, origines, matriarcat, clan, famille patriarcale, famille moderne, état présent et avenir, la question des femmes) ; - 2° de l'établissement des groupes sociaux, la ville et la campagne (établissements primitifs, établissements actuels des peuples barbares ou demi-civilisés, formation des villes dans l'antiquité, établissement des peuples modernes dans le centre de l'Europe, en pleine campagne, puis formation des villes au moyen âge, et dans les temps modernes, les villes et les campagnes au XIXe siècle) ; - 3° de l'économie des corps territoriaux, État et commune (origine des communautés territoriales, grandeur et puissance financières, l'ancienne économie de village, la seigneurie foncière, l'ancienne économie urbaine, l'économie régionale et l'économie nationale, la tenue économique de l'État, les contributions en nature, le domaine, les impôts, impôts en argent, réserves et crédits d'État, corps et administration de finances, la commune actuelle, extension et limites de l'action économique de l'État et des communes) ; - 4° de la division du travail, social et économique (origine, les premières spécialisations, prêtres et guerriers, commerçants, classe de travailleurs, esclavage et servage, le salariat moderne ; séparation de l'agriculture et de l'industrie, division professionnelle, division aussi selon le lieu, appréciation antérieure et appréciation actuelle des avantages et des inconvénients de la division du travail, ses causes et ses conditions) ; - 5° de la propriété et de principes de sa répartition (la propriété chez les peuples chasseurs et les "Hackbaustämme", propriété des esclaves et du bétail chez les agriculteurs et les pasteurs, propriété du sol originaire, formation de la propriété foncière moderne, de la grande et de la petite tenure, le droit actuel sur le sol, la propriété urbaine du sol et des constructions, la propriété mobilière chez les peuples civilisés, l'héritage au point de vue de l'évolution historique) ; - 6° de la formation des classes sociales, race, spécialisation professionnelle et industrielle, répartition de la propriété et du revenu ; le système des castes, les classes dans la société actuelle, le droit d'association) ; - 7° de l'entreprise, de l'évolution des formes d'industrie (origine de la forme dite de l'entreprise, commerce, travail coopératif, famille, etc. ; la petite industrie à la main, les étapes de l'accroissement des formes industrielles, l'industrie à domicile ou fabrique collective, l'entreprise de l'époque contemporaine, et surtout la grande industrie, la fabrique ; les sociétés par actions, la coopération, les unions de commerçants et d'entrepreneurs, cartels, rings, trusts).

- On voit que dans ce traité, les cadres généraux traditionnels du cours d'économie politique sont rompus. A la division en production et consom-

mation, répartition, échange, est substituée une distribution nouvelle des matières comprises sous ces rubriques en deux groupes (organisation de l'économie et processus dynamiques dans cette économie), et sont ajoutées deux sections traitant l'une de phénomènes sociaux non strictement économiques et l'autre des résultats généraux à dégager de toute l'étude. L'auteur estime nécessaire en outre de placer avant ces sections une étude introductive portant sur les éléments psychologiques, moraux, juridiques de la vie sociale, dans leur rapport avec la vie économique. - La méthode d'une science positive et expérimentale, en matière sociale, est excellemment définie en des pages substantielles qui sont à retenir à peu près entièrement. - Est-ce à dire que ce travail soit l'exacte et satisfaisante mise en oeuvre des dispositions qui ont été signalées à rénover l'étude et l'ordonnance de l'économie politique ? Un long examen critique serait nécessaire pour discuter complètement tout ce programme. Voici seulement quelques observations générales.

1° il est sans doute nécessaire que la science économique tienne compte des autres catégories de phénomènes sociaux dans leur interdépendance avec les phénomènes économiques. Il est nécessaire aussi qu'elle connaisse les éléments des autres sciences telles que l'ethnographie, l'anthropologie, la démographie, la technologie, dont les objets propres intéressent très directement, sur beaucoup de points, les recherches économiques. Mais le cours qui nous est présenté ne se contente pas de signaler ces dépendances et relations nécessaires : sous forme résumée, il semble vouloir, doctrinalement, traiter ces disciplines en elles-mêmes et en exposer les résultats pour eux-mêmes. Et l'on ne peut que se demander si vraiment l'enseignement d'une science doit essayer d'incorporer en lui l'enseignement de toutes les connaissances que cette science, pour être bien traitée, suppose ou appelle ; et l'on ne peut que constater, pour chacune des disciplines annexes ou préparatoires ainsi assimilées, que le maître économiste, même prodigieusement érudit en d'autres domaines que le sien, est toujours, dans chacun de ces domaines étrangers, inégal aux auteurs compétents, et en retard ou en lacune sur un certain nombre de points.

2° La division entre les deux sections où se répartissent les matières de l'économie traditionnelle n'est pas très claire, semble-t-il : toutefois, il convient d'attendre le texte même de la seconde partie, pour juger de la différence entre les deux groupes de questions ou les deux ordres d'étude. Mais dans la section que dès maintenant nous est connue, le choix et la disposition des matières ne laissent pas une notion nette de l'objet étudié, ni du principe d'abstraction et de classification suivi. Il s'y trouve d'abord telles matières qui pourraient être, non sans raison, revendiquées par d'autres branches de la science sociale (la propriété par la sociologie juridique, la formation des villes

et les modes d'établissement par la morphologie sociale, l'étude des classes par la sociologie politique). Puis l'ordonnance de tout le contenu ne présente pas des séries de phénomènes constituées et classées selon une méthode rigoureuse et cohérente ; qu'on regarde à la succession des divisions principales, ou, dans chacune d'elles, à la suite des sujets traités : il semble bien qu'il s'y rencontre des changements de point de vue inaperçus ou inexpliqués, des principes différents d'abstraction et d'étude juxtaposés et même confondus.

3° De la forme même de l'exposition, on peut dire qu'elle n'est pas pleinement et seulement explicative. Cet enseignement de faits et de critique des faits paraît assez souvent se préoccuper des doctrines émises par tel ou tel auteur, et des objections à leur opposer.

4° Toutes considérations téléologiques, même dans la partie strictement économique, ne sont pas complètement éliminées, ou plutôt ne sont pas exactement présentées du point de vue positif : mais c'est avec la quatrième partie de l'œuvre que la doctrine de l'auteur à cet égard apparaîtra complète et pourra être étudiée justement.

Toutes ces remarques montrent, au total, combien cette œuvre remue et renouvelle la matière et l'ordonnance traditionnelles de la science économique. Elle est, par tous ses caractères, l'expression heureuse et fidèle du travail et l'apport personnel si considérables dont cette science est redevable à M. Schmoller. Les critiques qu'elle peut soulever prouvent avant tout qu'elle est riche et féconde. L'ensemble une fois connu, il conviendra de revenir et d'insister sur son importance et son influence à en attendre. Dès maintenant, on a pu dire avec raison que seul M. Schmoller était capable de concevoir et de mener à bien une telle entreprise.

Fin de l'article.